René Char

Si l'on prend l'exemple de René Char (1907-1988), force est de constater que sa naissance à la poésie correspond à sa rencontre avec son aîné de 10 ans, Paul Éluard. Ce dernier introduit Char dans le milieu surréaliste parisien, et l'alliance est fortement scellée par l'écriture d'un livre à trois voix - une façon de prolonger l'expérience fondatrice des Champs magnétiques. Ralentir travaux paraît en 1930, fruit de la collaboration momentanée de Char, Éluard et Breton. En 1935, Char rassemble tous ses premiers textes sous le titre Le Marteau sans maître1 – titre significatif qui implique que la création peut se passer d'un maître et faire cavalier seul au rythme d'une inspiration transcendante ; titre qui n'est pas non plus sans répondre en écho au « Ni Dieu ni maître » des anarchistes.

René Char propose alors des récits de rêve à côté de Poèmes militants - « militants » dans un sens qui n'est pas restrictivement politique mais au sens où il faut militer pour donner à l'Eros les pleins pouvoirs (un des poèmes est dédié à Sade). Enfin, René Char offre quelques-uns de ces aphorismes qui feront bientôt sa gloire. Dans la lignée d'Heraclite et des présocratiques, Char impose une voix où la Vérité veut se présenter dans un mouvement dialectique parvenu à son terme. A propos de Rimbaud, René Char écrit que chez lui « la diction précède d'un adieu la contradiction ». C'est également le cas dans la poésie de René qui occulte toute contestation et s'impose autoritairement sans révéler le trajet implicitement parcouru.

Après Le Marteau sans maître, René Char éprouve le besoin de s'éloigner des surréalistes dont il admire certes l'inventivité et l'étonnante jeunesse d'esprit, mais qu'il soupçonne déjà de certaines inconséquences idéologiques. René Char est proche d'André Breton lorsqu'il s'agit de célébrer l'avènement du Front Populaire en 1936 ou de dénoncer les crimes perpétrés par les franquistes contre la République espagnole (son recueil Dehors la nuit est gouvernée2, dédié aux enfants de l'Espagne martyre, en témoigne), mais un clivage s'opère irrémédiablement lors de la Seconde Guerre mondiale. Alors que Breton ne songe qu'à quitter la France pour rejoindre les États-Unis, René Char éprouve l'impérieuse nécessité de résister à l'envahisseur Nazi. Au stylo, le poète substitue le « coït » et devient chef de maquis sous le pseudonyme de capitaine Alexandre. De 1942 à 1944, René Char ne s'autorise que quelques notes lapidaires dans sa chambre de maquisard où se trouve épinglée une reproduction d'un tableau de Georges de La Tour qui incarne l'espoir. Composés dans le maquis entre 1943 et 1944, les Feuillets d'Hypnos ne seront publiés qu'après la guerre. Si la référence à Hypnos marque encore certain rapport au surréalisme si fondamentalement lié à l'expérience des sommeils hypnotiques), la page liminaire du livre entend insister sur la responsabilité du poète envers la communauté humaine dans le temps de l'épreuve et sur la nécessité de sortir du narcissisme inconséquent qui tend toujours à le guetter :

« Ces notes n'empruntent rien à l'amour de soi, à la nouvelle, à la maxime ou au roman. Un feu d'herbes sèches eût tout aussi bien été leur éditeur. La vue du sang supplicié en a fait une fois perdre le fil, a réduit à néant leur importance. Elles furent écrites dans la tension, la colère, la peur, l'émulation, le dégoût, la ruse, le recueillement furtif, l'illusion de l'avenir, l'amitié, l'amour. C'est dire combien elles sont affectées par l'événement. »

La poésie se renvendique comme événementielle. Elle est au ras de la lutte et ne s'autorise aucune mystification. Et Char d'ajouter :

« Ces notes marquent la résistance d'un humanisme conscient de ses devoirs, discret sur ses vertus, désirant réserver l'inaccessible champ libre à la fantaisie de ses soleils et décidé à payer le prix pour cela. »

Quand, au sortir de la guerre. Benjamin Péret publiera Le Déshonneur des poètes (une violente diatribe contre la poésie de Résistance qui, parce qu'elle s'est mise au service d'une cause, aurait failli à sa vocation), il sera bien avisé de ne pas compter Char parmi ses victimes car sa poésie échappe justement à tous les poncifs (il y en eut fatalement) des poèmes de résistance.

Quand un Pierre Jean Jouve laissait entendre dans son exil genevois qu'un de ses poèmes avait le même impact qu'une mitraillette, il y avait assurément de quoi sourire ! Ce qui est remarquable avec Char, c'est que le maquisard se refuse le droit d'écrire un quelconque poème et exclut toute idée de publication. Dans le feu (celui qui assaille l'ennemi mais aussi celui qui tue ses compagnons et ses frères de combat, tel Roger Bernard cruellement fusillé sous ses yeux alors que la situation exige stratégiquement l'absence de toute réplique), le poète ne prend que des « notes » furtives. Et ce sont paradoxalement ces notes qui composent le plus beau et le plus intense des recueils de résistance qui soient.

Et se vérifie là un des paradoxes dont le XXe siècle est si coutumier : moins une œuvre aspire volontairement à la poésie, et plus fortement elle y atteint. Autrement dit, elle crée la surprise d'une poésie nouvelle, inattendue, insoupçonnée. Le propre du grand poète n'est-il pas d'offrir au lecteur une voix qui, d'emblée, répond comme naturellement à son attente diffuse, à son désir profond ?

En tout cas, l'œuvre de René Char - même si on a pu la qualifier d'hermétique (mais l'obscurité n'a chez lui rien de mallarméen et cherche seulement à brouiller l'événementiel qui parfois la traque trop) - se veut fraternelle et aimantée. Cette aimantation ne répudie pas certaines visées romantiques comme le prophétisme (« On ne se bat bien que pour les causes qu'on modèle soi-même et avec lesquelles on se brûle en s'identifiant »). I
Tout le dogmatisme d'une philosophie vitaliste l'anime et oriente sa poésie vers un art de vivre - aspect dominant pour beaucoup de lecteurs, enflammés par des aphorismes où le poète tout en se désignant, interpelle plus encore le lecteur, son frère :

« Le poète, susceptible d'exagération, évalue correctement dans le supplice. »

ou

« A chaque effondrement des preuves le poète répond par une salve d'avenir. »

Point de poésie refermée sur elle-même, mais une perpétuelle invitation - aux accents quelque peu nietszchéens parfois – à l'action, à la vie. Et aucune prévention contre un humanisme que beaucoup de contemporains considèrent avec commisération. La poésie est un combat pour l'homme, et contre toutes les tyrannies et tous les totalitarismes. Le poète refuse de jouer sur les mots ou avec les mots. même s'il a parfaitement conscience que « les mots en savent davantage sur nous que nous n'en savons sur eux ».

Le poète ne se conçoit que comme un être responsable et « intelligent jusqu'aux conséquences ». Le seul « mystère » auquel il consente (mais c'est pour le combattre avec « fureur ») est celui de notre « être-au-monde », pour reprendre une expression de Martin Heidegger dont René Char fut le proche et l'ami.

René Char, dit-elle, est mort

Une voix de femme, lointaine, au téléphone. Beaucoup de bruit autour, comme dans une salle de rédaction. La voix, très professionnelle, me demande des détails, où cela s'est passé. Je mets brusquement fin à ce flot de paroles : « Je ne sais pas, je ne sais pas. Excusez-moi, je ne peux pas vous aider. »

Une heure plus tard, la télévision « confirme » la nouvelle. La fin distanciée d'un parcours. Le poète est mort à l'hôpital du Val-de-Grâce. Il gît là-bas, tel un géant terrassé. …/…

Je me suis rendu compte, cette nuit seulement, que René Char est mort deux ans, jour pour jour, après mon père. Tous les deux à l'hôpital - mon père à Pontoise, enfermé dans son cabinet de toilette, foudroyé. Sont-ils morts à la même heure ? De toute façon, Char ne *pouvait* mourir. …/…

Quand, en 1986, mon père est mort (il était né en 1911), je n'ai pu m'empêcher de penser : « C'est Char (né en 1907) qui aurait dû mourir avant lui ! » Char avait alors « volé » quatre années à mon père. Il ne lui en aura finalement volé que six. …/…

Je me dis aujourd'hui que mon père *a pâti* de lui. Je ne lui ai jamais parlé de Char. Pour lui expliquer mes nombreux séjours en Provence (spécialement l'été), j'arguais de la beauté des paysages et de la chaleur enivrante.

Aurait-il compris une seule ligne de René Char ? Je ne voulais pas m'exposer à une déception. Pourtant, la langue si ouverte et si offerte de Char aurait pu le toucher par quelque biais. Ce n'est pas une poésie qui s'adresse au seul intellect, mais à l'intelligence profonde de la vie. Quelque chose aurait pu passer. Trop tard !
…/…

A René Char, je n'ai parlé qu'une fois de mon père. Char m'avait raconté l'histoire d'une famille martyrisée par une maîtresse-femme. Un jour, le père et le fils, excédés, décidèrent de « déposer leur tablier » et de prendre le large. Char approuvait, et s'impliquait beaucoup dans cette décision. C'est alors que je lui ai dit que ma mère n'avait cessé, pendant des années, de harceler mon père qui, finalement, était parti : « Il a eu bien raison ! » Le départ de mon père était soudain cautionné. …/…

Dans une cure analytique, il eût fallu parler de tout, je suppose. Mais face à ma feuille blanche, et quelles que soient les aspérités douloureuses qui me tenaillent, je m'accorde le droit à de petits bricolages, à une composition conçue comme une série de flashes s'éclairant les uns les autres progressivement, à un pont jeté constamment entre les deux « grands hommes » de ma vie.

Un de mes collègues de l'Université, à qui je parle de ce récit et des circonstances qui l'ont fait naître, s'étonne : « Mais comment pouvez-vous mettre en parallèle votre père et un homme qui n'était pas votre père et dont, au surplus, la gloire défie le temps ? »
Mais, au fond, ne serait-ce pas plutôt mon père que je valorise par ce parallélisme ? …/…

Terminer ce récit ? J'ai cru pouvoir y mettre en parallèle deux morts. Mais si ce n'était là qu'échafaudage purement intellectuel ?
Écrire un livre sur Char ? Je n'en ai pas le goût. Sa mort m'a pris de court - la mort prend toujours de court. …/…

Daniel Leuwers
René Char, dit-elle, est mort /extraits/
Est Samuel Tastet Editeur, 2007

Redonner à mon père une place qui, de son vivant, lui a été indûment volée ? La justification est, sur ce point, solide.
Mais peut-être n'ai-je surtout cherché qu'à écrire un livre trop longtemps différé - à « profiter » d'une souffrance que l'écriture a tôt fait d' « aseptiser » ?

Je vais à Namur parler de Char, je vais à Poitiers parler de Char, je vais à Rodez parler de Char, je vais à Los Angeles parler de Char, je vais au Nouveau-Mexique parler de Char, je vais à la radio parler de Char. Mais nulle part je ne parle vraiment de lui. Il faut aux publics qui m'attendent des schémas sécurisants, des propos réducteurs.

Cet autre ami voudrait, lui, qu'il y ait plus d'impertinence dans mon texte. Il me reproche d'y laisser subsister des silences. Je comprends sa critique. Mon récit répondrait-il à une stratégie affective où l'objet d'amour serait déplacé ? C'est en tout cas un livre « contre », et qui ne peut ou ne veut s'avouer tel. Une part à préserver. J'ai d'ailleurs tendance à croire que le lot de tout écrit est de naviguer entre deux eaux - ou de procéder de manière oblique.

Mon « récit » m'attendait depuis des semaines. Mais voici que, libéré de certaines « obligations » (on se les invente, le cas échéant) et revenu à ma table d'écriture tellement désirée, j'ai envie d'en finir ! Écrire, c'est se montrer, ne fût-ce que de profil. Et il me semble soudain préférer la réserve - cette réserve qui m'a pourtant par trop paralysé.
En fait, je voudrais faire de ma page un aimant qui contrecarre en moi tout volontarisme (« le volontarisme des imbéciles »). L'aimant dont je rêve n'évitera cependant jamais les paillettes du volontarisme.

Quand j'ai appris la mort de Char (« René Char, dit-elle, est mort»...), ma peine était empreinte d'une certaine satisfaction ! « II

ne va plus me boucher l'horizon, cette armoire à glace ! ». Pourquoi est-ce seulement maintenant que je puis le dire et l'avouer ?
Grâce au recul, ne plus reculer devant la vérité.
Mais y a-t-il une vérité ?

Mon père, je me perds.

Marie Marquet

Professeure de dessin à l'Ecole municipale des Beaux-Arts et à l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg (Russie) en 2004 et 2005.

Diplômes :

2002, Diplôme Critique d'art - spécialisation histoire et théorie des arts plastiques – Institut académique d'Etat de la peinture, de la sculpture et de l'architecture, Académie des Beaux-Arts, Saint-Pétersbourg.

1993, Diplôme supérieur d'enseignement du dessin
Ecole des Arts plastiques, Nijnii Novgorod (Russie).

Illustratrice, elle est aussi rédactrice artistique d'albums d'art et décoratrice de scène.

Expositions personnelles :

Revoir les habitants des cieux
Pavillon Carle X, Saint-Cyr-sur-Loire, 2006
Galerie de portraits
La Métisse d'argile, Saint-Hippolyte, 2005
Le vol sans arrêt
Musée Anne Akhmatova, Saint-Pétersbourg, 2001

Expositions collectives :

Fantazma, La Métisse d'argile, Saint-Hippolyte, 2006
Le livre du peintre et du poète, Nijnii Novgorod
Le livre pour les enfants, Nijnii Novgorod

Marie Marquet a par ailleurs collaboré à la collection des « livres pauvres » de Daniel Leuwers (illustrations de textes de Daniel Leuwers, Henri Meschonnic, Jude Stéfan, Samuel Veis).

Daniel Leuwers

Né à Beaumont-sur-Oise en 1945, Daniel Leuwers mène une triple activité où la poésie joue un rôle central.

Il est l'auteur de douze recueils, parmi lesquels *La Vie cassée*, Paris, Moires, 1996, *Le Cri des filaos*, Paris, Moires, 1998, *L'Inconnu désarmé*, Marseille, Autres Temps, 1998, *Les Amoureux solaires*, Collodion, 1999, *L'Amour désaimé*, Paris, Moires, 1999, *Morsure*, L'Estocade, 2001, *Poèmes allongés*, Alain Benoit, 2003, *Poèmes couchés*, Ecbolade, 2004, *L'Amour tremblé*, Ecbolade, 2006.

Il a réalisé de nombreux livres d'artistes et dirige les collections du « livre pauvre » - expérience dont témoignent deux ouvrages : *Le Livre pauvre*, Tarabuste, 2003 et *Livre pauvre / Livre riche*, Somogy, 2006.

Il participe fréquemment à des rencontres et à des Festivals poétiques comme celui de Trois-Rivières, au Québec.

Il écrit également des « carnets », notamment la trilogie composée de *Australia*, *Surimpressions d'Afrique* et *Le Voyage immobile*, Paris, Editinter, 1998, 1999 et 2001.

Critique et chroniqueur à la N.R.F., Europe, Sud, Autre Sud et Poésie première, il a consacré des ouvrages à Rimbaud, Jouve, Char, Bonnefoy et aux tendances majeures de la poésie française (*L'Accompagnateur*, Sud, 1989, une *Introduction à la poésie moderne et contemporaine*, Paris, Armand Colin, constamment rééditée, et aux éditions Est Samuel Tastet *La Place du poème, essais sur la poésie contemporaine*, 2006, puis *René Char, dit-elle, est mort*, 2007).

Professeur d'Université (en France, en Afrique, aux Etats-Unis), il a été, de 1990 à 1993, Conseiller culturel en Australie.

Membre de l'Académie Mallarmé, du Pen Club, du jury du Grand Prix de la critique littéraire et du Prix Tristan Tzara, il préside l'Association internationale de la critique littéraire (AICL).

Samuel Tastet

Editeur depuis trente ans, Samuel Tastet a commencé ses activités en France avant de gagner la Roumanie où il s'est consacré au rayonnement de la littérature française dans ce pays sensible à la francophonie.

Il a ainsi publié des pamphlets et des lettres de Paul-Louis Courier dans des éditions franco-roumaines, de nombreux auteurs comme Cioran, Catherine Millet, Gérard Lécha et, tout récemment (en co-édition avec Maurice Nadeau), *La Réhabilitation du rêve* - une anthologie de l'avant-garde roumaine.

« Est Samuel Tastet Editeur » s'oriente vers des éditions purement françaises, dont témoigne un élégant quatuor composé de deux rééditions (*Swing* de Gaston Criel et *Pierre Encise, le regard, la nuit blanche* - un texte érotique du poète Pierre Dhainaut), un essai de Guy Darol sur André de Richaud et *Les Nuits de Narra*, un roman de Maurice Mourier.

C'est dans la suite de ce quatuor que paraît *La Place du poème* de Daniel Leuwers, accompagné de dessins de Jacques Vimard, et toujours de Daniel Leuwers, *René Char, dit-elle, est mort* à l'occasion du centième anniversaire de la naissance du poète.

Photographe, acteur (il a tourné aux côtés de Jeanne Moreau, et il est très prisé par Coppola), poète également sous le pseudonyme de Samuel Veis, Samuel Tastet est porteur d'une conception très libre de l'édition.

Daniel Leuwers
à la médiathèque

Pierre Jean Jouve. 1, Jouve romancier / éd. de Daniel Leuwers
Paris, Lettres modernes Minard, 1982 (La Revue des Lettres modernes ; 627-631)

Le Grand Meaulnes ; Miracles / Alain-Fournier
Présentation et bibliogr. de Daniel Leuwers
Paris, Garnier, 1986 (Classiques Garnier)

Colas Breugnon / Romain Rolland ; préf. de Daniel Leuwers
Paris, Messidor, 1990 (Les grands romans de la liberté ; 12)

Sud a vingt ans
Marseille, Sud, 1990 (Sud ; 90)
Contient des textes de Daniel Leuwers

Histoire de la littérature française : De Zola à Apollinaire : 1869-1920
Ed. par Michel Décaudin et Daniel Leuwers
Paris, GF Flammarion, 1996 (GF ; 964)

Introduction à la poésie moderne et contemporaine / Daniel Leuwers
Avec la collab. de Jean-Louis Backès
Montrouge, Dunod, 1998 (Lettres Sup)

Australia ou le pays rouge
Soisy-sur-Seine, Editinter, 1998

Les amoureux solaires : suivi d'extraits de Océan néant
Mers, Collodion, 1998, ill. par Claire Cueno

Autour du bestiaire : atelier thérapeutique de Saumery
Orléans, Presses du Val de Loire, 1999
Contient des textes de Daniel Leuwers

Morsure
Metz, Estocade, 2001
(Verbes et entailles)

Le livre pauvre / Daniel Leuwers
Avec la collab. de Jean-Michel Rey,
Béatrice Casadesus, Henri Cueco, Michel Deguy
Saint-Benoît-du-Sault : Tarabuste, 2003
(Supplément à la revue Triages 2003)

Pierre Jean Jouve, Entre roman et poème, une théâtralisation souterraine (1925-1935) / Rose Boileau ; sous la dir. de Daniel Leuwers
Tours, Université François Rabelais, 2005

Livre pauvre-livre riche / Daniel Leuwers
Paris, Somogy, 2006

La place du poème : Essais et chroniques sur la poésie contemporaine
Ill. par Jacques Vimard. Paris, Est Samuel Tastet Editeur, 2006
(Best ; 5)

René Char, dit-elle, est mort : récit oblique
Est Samuel Tastet Editeur, 2007 (Best ; 6)

René Char
à la médiathèque

Commune présence / René Char
Préf. de Georges Blin. Paris, Gallimard, 1964 (Soleil ; 157)

Onze études sur la poésie moderne / Jean-Pierre Richard
Paris, Le Seuil, 1964 (Pierres vives)
Avec une étude consacrée à René Char

René Char / sous la dir. de Dominique Fourcade
Paris, L'Herne, 1971 (Les Cahiers de L'Herne ; 15)

Les alliés du poète René Char / une émission de Sylvie Genevoix et Daniel Le Comte ; réal. par Daniel Le Comte
Institut national de l'audiovisuel, 1980 ; 1 vidéo VHS ; 25 mn
(Voir et lire ; 26. Série Fenêtre sur)
La particularité de l'oeuvre de René Char est d'avoir bénéficié de la collaboration d'artistes renouant ainsi avec la tradition des enluminures... Ces échanges riches nous sont ici restitués...

Oeuvres complètes / René Char
Introduction de Jean Roudaut
Paris, Gallimard, 1983 (Bibliothèque de la Pléiade ; 308)

La Nuit talismanique / René Char
Genève, Les Sentiers de la création, Paris, Flammarion, 1983
(Champs ; 124)

René Char
Paris, Europe, 1988 (Europe n°705/706)
Daniel Leuwers : *René Char, un poète immense*
Suivi de repères chronologiques

Avec René Char / Georges L. Godeau
Précédé d'un poème de René Char
Suivi d'une postf. de Georges Mounin.
Chaillé-sous-les-Ormeaux, Le Dé bleu, 1989 (La Poésie voilà)

Avez-vous lu Char ? / Georges Mounin
Paris, Gallimard, 1989 (Folio Essais ; 131)

René Char en ses poèmes / Paul Veyne
Paris, Gallimard, 1990 (NRF essais)

René Char, faire du chemin avec... : le film de l'exposition
Ecrit par R. Copans et Marie-Claude Billet
Les Films d'Ici, AFAA/Ministère des affaires étrangères, 1990
Vidéo Editions du Seuil, 1992. - 1 vidéo VHS ; 18 mn
Exposition en Avignon au Palais des Papes en 1990

René Char
Paris, Armand Colin, 1991
(Revue d'histoire littéraire de la France ; 1 : 1991)

Ceux qui merdRent : essai / Christian Prigent
A propos de René Char, entre autres…
Paris, POL, 1991

Dans l'atelier du poète / René Char
Ed. de Marie-Claude Char
Paris, Gallimard, 1996 (Quarto)

En trente-trois morceaux, Sur la poésie, Le bâton de rosier,
Loin de nos cendres, Sous ma casquette amarante, Entretiens / René Char
Paris, Gallimard, 1997 (Poésie ; 310)

Le René Char / René Char
Paris, Mango, 2001 (Albums Dada : Il suffit de passer le pont)
Dix-neuf poèmes d'un poète contemporain qui participa
aux activités du groupe surréaliste, et joua un rôle très important
comme Résistant dans les maquis des Basses-Alpes, une expérience
qui marqua profondément sa poésie.

Le marteau sans maître Suivi de Moulin premier / René Char
Ed. par Marie-Claude Char ; postf. par Yves Battistini
Paris, Gallimard, 2002 (Poésie ; 375)
Ce recueil, publié en 1934 puis 1945, témoigne de la proximité
de Char avec le mouvement surréaliste, auquel il n'a appartenu
que quelques années, par amitié pour Eluard. Cependant il n'a pas
adhéré à la doctrine surréaliste, et n'en a pas utilisé la méthode
d'écriture automatique. A la fois une proximité et un passage.

René Char / ill. par Marie-José Lamothe ; préf. d'André Velter
Mont-de-Marsan, L'Atelier des Brisants, 2002 (Rencontre)
C'est le 14 juillet 1984, aux Busclats, chez lui en Provence,
que M.-J. Lamothe et A. Velter rendent visite à René Char.
Il s'abandonne à l'objectif de M.-J. Lamothe. C'est un René Char
surprenant de malice, de simplicité, de gaieté, dans l'amitié
du temps partagé, que restituent ces photos, rencontre qu'éclaire
la préface d'A. Velter.

De la souveraineté esthétique chez René Char / Serge Velay
Castries, Centre Régional du Livre en Languedoc-Roussillon
Septimanie n°12, mars 2003

L'éclair au front : la vie de René Char / Laurent Greilsamer
Paris, Fayard, 2004. Ouvre les archives privées et les correspondances de R. Char (1907-1988) dévoilant ses amitiés fusionnelles avec Eluard, Camus, N. de Staël, ou ses moments de fraternité avec Braque, Picasso et M. Heidegger.

Pays de René Char / Marie-Claude Char
Paris, Flammarion, 2007. Un voyage dans l'intimité de la création poétique et des villes et régions qui furent particulièrement chères à René Char. La vallée de la Sorgue, Paris, Céreste et l'Alsace furent des lieux de vie et d'inspiration à l'origine de ses principaux recueils de poèmes et de courts textes (aphorismes ou poésies). L'iconographie comprend notamment des reproductions de dessins et de lettres.

Lettera amorosa Suivi de Guirlande terrestre / René Char
Ill. par Georges Braque et Jean Arp. Paris, Gallimard, 2007 (Poésie ; 430). Deux versions d'un même poème : la première, publiée en 1952 est illustrée de 16 collages de Jean Arp. Le poème fut repris et remanié l'année suivante et publié avec 24 lithographies de Georges Braque. Volume édité à l'occasion du Printemps des poètes 2007 qui a pour thème les lettres d'amour.

Lettera amorosa : Poèmes inédits pour le printemps des poètes : suivi de Duos d'amour et de Chants de la passion et de Hommages à René Char
Paris, Le cherche midi, 2007 (Poésie 1 : vagabondages ; 49)

René Char, dit-elle, est mort : récit oblique / Daniel Leuwers
Bucarest, Est Samuel Tastet Editeur, 2007 (Best ; 6) Précédemment paru chez Amor fati, en 1990. Chroniqueur à la NRF et à Sud, l'auteur évoque ici à la fois son père et René Char, avec lequel il a entretenu pendant plusieurs années des relations privilégiées.

Est Samuel Tastet éditeur
à la médiathèque

La parole inanimée / Samuel Veis
Rehaussé de huit cryptogrammes de l'auteur.
Paris, Bucarest, Est Samuel Tastet, 2002
(Le diamant noir = Amantul negru ; 1)
Suite de poésies écrites entre 1978 et 1995 avec quelques variations graphiques, phonétiques et anagrammiques. Un itinéraire initiatique sous-tendu par la liberté, l'éthique et le choix ludique du poète qui fait appel à d'innombrables jeux de mots. La traduction en roumain par B. Ghiu et en serbo-croate par N. Puslojic de plusieurs poèmes figure à la fin du livre.

Le romantisme, aujourd'hui
Actes du colloque international organisé par l'Association internationale de la critique littéraire, rencontres de Saché, 16-17 sept. 2004 ; textes réunis et présentés par Daniel Leuwers
Paris, Bucarest, Est Samuel Tastet, 2005
Recueil d'études sur l'actualité du romantisme et de sa version contemporaine, le néo-romantisme, à travers le monde : permanences, variations, influences...

Le blanc en littérature : Deuxièmes rencontres de Saché : 9 septembre 2005
Ed. de Daniel Leuwers ; avec 5 « papiers » de Jacques Vimard
Paris, Bucarest, Est Samuel Tastet, 2006

La réhabilitation du rêve : une anthologie de l'avant-garde roumaine
Etude critique, choix de textes et notes par Ion Pop
Paris, Bucarest, Est Samuel Tastet ; Maurice Nadeau, 2006
Les textes d'auteurs appartenant aux courants d'avant-garde (dadaïste, constructiviste, futuriste, surréaliste) des années 1920 à 1940 : Tristan Tzara, Ghérasim Luca, Benjamin Fondane,

Gellu Naum, etc., sont précédés d'un riche dossier contenant les manifestes et les textes programmatiques du mouvement et d'une introduction conséquente à l'avant-garde littéraire roumaine.

Swing : précédé par une lettre de Jean Cocteau
et suivi d'un témoignage de Charles Delaunay / Gaston Criel
Paris, Bucarest, Est Samuel Tastet, 2006 (Best ; 3)
Essai sur le jazz du poète Gaston Criel, accompagné de photos de femmes et d'hommes tels que Duke Ellington, Charlie Parker, Louis Amstrong, etc., précédé d'une lettre de Jean Cocteau et suivi d'un témoignage de Charles Delaunay.

Les nuits de Narra / Maurice Mourier
Paris, Bucarest, Est Samuel Tastet, 2006 (Best ; 4)
Roman né de la contemplation de situations quotidiennes.

Joseph Delteil brille pour tout le monde / Guy Darol
Paris, Bucarest, Est Samuel Tastet, 2006 (Best ; 1)
Etude informelle sur l'oeuvre et la personnalité de Joseph Delteil.

Pierre Encise, le regard, la nuit blanche / Pierre Dhainaut
Avec 3 dessins de Jacques Hérold.
Paris, Bucarest, Est Samuel Tastet, 2006 (Best ; 2)
Premier roman érotique de l'auteur publié initialement en 1971.

La place du poème : Essais et chroniques sur la poésie contemporaine /
Daniel Leuwers ; ill par Jacques Vimard.
Paris, Est Samuel Tastet, 2006 (Best ; 5)

René Char, dit-elle, est mort : récit oblique / Daniel Leuwers
Paris, Bucarest, Est Samuel Tastet, 2007 (Best ; 6)
Précédemment paru chez Amor fati, 1990
Chroniqueur à la NRF et à Sud, l'auteur évoque ici à la fois

son père et René Char, avec lequel il a entretenu pendant plusieurs années des relations privilégiées.

Illustration de couverture
Marie Marquet

René Char, dit-elle, est mort

Ce livre est peut-être le Livre du père.

Ce livre est peut-être le Livre du 19 février.

Ce livre est peut-être le Livre de la mort.

Ce livre est peut-être le Livre du poème.

Ce livre est peut-être le Livre de la femme.

Ce livre est peut-être le Livre de l'amour.

Ce livre est peut-être le Livre du commencement.

Ce livre…

Samuel Tastet